

**(Vies brèves, vies longues)**  
**Hugues Armé, méconnu**

D'un certain côté des vies brèves, Pierre Larousse est un plagiaire par anticipation de Jean Queval. Je lis dans *Première page, cinquième colonne* du deuxième, à l'article Céline (Louis-Ferdinand), quelques éloges du *Voyage au bout de la nuit*, quelques réserves sur *Mort à crédit*, puis cette phrase : « Après avoir publié ce second livre et accompli son destin, Céline mourut. Mais un farceur industriel s'est impunément emparé de son nom et de sa recette. » On se rappelle Pierre Larousse : « Bonaparte, général de la République française, né à Ajaccio (île de Corse) le 15 août 1769, mort au château de Saint-Cloud, près de Paris, le 18 brumaire an VIII de la République française, une et indivisible. »

Voilà deux belles vies, plus abrégées que brèves, et chimériques, reposant sur une division cellulaire d'ordre biologique.

Un autre type de chimère additionnerait au lieu de diviser. Ce serait une « vie longue ». Voyons un peu.

À l'égal, pour le roman, du Flauzac exhumé par Marcel Bénabou, Hugues Armé fut le plus grand poète français du XIX<sup>e</sup> siècle.

Hugues Armé naquit en 1802.

Hugues Armé, fils et neveu de militaires était bien nommé.

Entre autres hardiesses, Hugues Armé aima les répétitions de mots, comme dans ces deux vers bien connus :

Waterloo, Waterloo, Waterloo, morne plaine.

*Je suis hanté. L'Azur ! l'Azur ! l'Azur ! l'Azur !*

Trois Waterloo pour quatre Azur. Ce saut du 3 au 4 est crucial dans l'évolution de Hugues Armé. Ce que confirme un vers moins connu de *Toute la lyre* (dans un poème de 1854 intitulé « Inscription de sépulcre », III, 42) :

Azur ! azur ! azur ! Dieu vivant ! j'ai des ailes.

Hugues Armé combattit très tôt la fatalité binaire de l'alexandrin classique. Il affectionna tellement le trimètre qu'il lui consacra, métaphoriquement un immense poème : « Le cimetière d'Eylau ». La bataille a lieu dans le cimetière du vers classique bombardé par la modernité.

Ce cimetière étant la clef de la bataille.

Les soldats commandés par le capitaine Hugo sont 120 (multiple de 12) attaqués par 600 canons (multiple de 12), qui sont des « voix ». On voit combien la modernité est encore tributaire du système métrique d'Alexandre (voir qui vous savez). La bataille d'Eylau finie, les 120 sont devenus 3 (dont 12 est multiple). Nous partîmes 120, mais par un prompt renfort / de la modernité nous sommes 3 au port. Non pas trois syllabes, mais trois divisions de –stiche :

Il reprit : « C'est bien vous, Hugues ? c'est votre voix ?

– Oui. – Combien de vivants êtes-vous ici ? – Trois.

Le dernier vers du « Cimetière d'Eylau » est un trimètre césurable 1-10-1. Il est très hardi. In extremis, l'alexandrin est sauvé par le ternaire.

Hugues Armé trouva sur le tard qu'il avait peut-être abusé de la « cadence nationale », selon son expression tardive. En fait, en 1874 (date du « Cimetière d'Eylau »), l'alexandrin est assailli de façon autrement radicale par Rimbaud, Corbière, Laforgue, et par Hugues Armé lui-même...

Hugues Armé, déjà, dans « Le cimetière d'Eylau », fait rimer « azur » avec « pur ».

Je cite :

Capitaine, tout brille et rit ! quel frais azur !

Comme ce paysage est blanc, paisible et pur !

mais aussi dans « Soupir » :

Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur !

— Vers l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur

Hugues Armé utilisa deux fois le mot « ptyx ». Dans *La Légende des siècles*, « Le Satyre », prologue, et dans le sonnet « Ses purs ongles très haut... ».

Sylvain du Ptyx que l'homme appelle Janicule

Sur les crédences, au salon vide, nul ptyx

Il passa d'un nom propre de colline au nom commun du rien, douce descente progressive vers sa disparition.

Hugues Armé, avant de concevoir le *Livre* ou dire que « tout, au monde, existe pour aboutir à un livre », donna ce vers du poème *Dieu* :

L'univers, c'est un livre, et des yeux qui le lisent.  
ce qui montre une belle continuité.

Hugues Armé, dès « Le cimetière d'Eylau » s'intéressa aux jeux de hasard :

On se massacrait ; rien ne semblait décidé  
La France jouait là son plus grand coup de dé ;  
« Dé » est au singulier, pour l'homographie de la rime peut-être, mais le fait est là.  
Hugues Armé visera tardivement le pluriel pour gagner le double six dans *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*.

Hugues Armé, dès « Le cimetière d'Eylau », à la faveur du dialogue, fit des alexandrins pentaphrases :

Il dit : « Hugue ? ho ! – Présent. – Combien d'hommes ? – Cent vingt.  
– Non. – Que voyez-vous ? – Rien. – Ni moi. – C'est le déluge,  
À peine plus tard, Hugues Armé nommera l'alexandrin « notre hexamètre ». Saut du cinq au six... Dans « Le cimetière d'Eylau » l'alexandrin est tellement découpé par le dialogue que, a contrario, dans sa recherche unitaire de l'idée, Hugues Armé cherchera à faire tenir une seule phrase dans les limites du sonnet (« À la nue accablante... », et d'autres) ou dans celles du *Coup de dés*.

Enfin, l'exil, celui de Guernesey, d'abord, l'exil intérieur pour finir, autre version de son voyage du Ptyx au ptyx.

Hugues Armé mourut en 1898. Et la fin de ce siècle avait moins deux années.

\*

Paru dans *La Bibliothèque oulipienne* n°124 Vies longues, 2003.